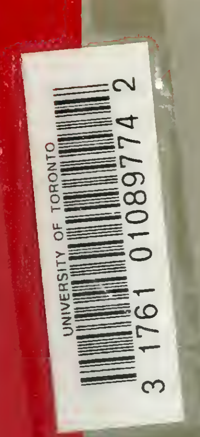


Perraud, Charles Alexis
La Pologne martyre

LA

POLOGNE MARTYRE

DISCOURS

POUR L'OEUVRE DES PAUVRES MALADES POLONAIS

PRONONCÉ A PARIS, EN L'ÉGLISE DE L'ASSOMPTION, LE 2 FÉVRIER 1864

PAR

LE R. P. CHARLES PERRAUD

de l'Oratoire



Se vend UN FRANC au profit des malades et des blessés polonais

QUATRIÈME ÉDITION

PARIS

~~N. VICTOR LÉONARD~~ Douniol

~~QUAI D'ORLÉANS, 6~~ 29 rue de Tournon.

—

1864

LA

POLOGNE MARTYRE

DISCOURS

POUR L'OEUVRE DES PAUVRES MALADES POLONAIS

PRONONCÉ A PARIS, EN L'ÉGLISE DE L'ASSOMPTION, LE 2 FÉVRIER 1864

PAR

LE R. P. CHARLES PERRAUD

de l'Oratoire



Se vend UN FRANC au profit des malades et des blessés polonais

QUATRIÈME ÉDITION

PARIS

N. VICTOR LÉONARD

QUAI D'ORLÉANS, 6

—

1864

Toutes les offrandes peuvent être envoyées à Madame la Princesse Adam Czartoryska, *hôtel Lambert, à Paris.*

Paris. — Typ. de Ad. Lainé et J. Havard, rue des Saints-Pères, 19.

LA

POLOGNE MARTYRE

DISCOURS

POUR L'ŒUVRE DES PAUVRES MALADES POLONAIS

PRONONCÉ A PARIS, EN L'ÉGLISE DE L'ASSOMPTION, LE 2 FÉVRIER 1864.

MONSEIGNEUR [1],

MES FRÈRES,

N'attendez pas de moi que je vous exhorte à soutenir de vos aumônes et de votre dévouement personnel l'œuvre des pauvres malades polonais.

Chrétiens, vous avez appris à dire avec saint Paul : « Qui est malade et qui souffre, sans que

[1] Mgr Alouvry, ancien évêque de Pamiers.

2 Cor. xi, 29. je ne souffre avec lui? *Quis infirmatur et ego non infirmor?* »

Fils d'une même patrie, vous avez senti se resserrer depuis cette longue et douloureuse année les liens de votre fraternité.

Je ne vous ferai donc pas l'injure de plaider devant vous une cause déjà gagnée ; je ne vous dirai qu'un mot au sujet de vos chers malades : voyez en chacun d'eux la Pologne présente. La patrie est en danger ; rien de ce que vous faites ne doit être perdu pour elle. Dieu ne se contente plus des mérites de la charité, il réclame de vous des actes de patriotisme.

Au milieu de cette assemblée, à laquelle un évêque, ami de toutes les grandes causes, a bien voulu donner la bénédiction et l'honneur de sa présence, il me semble voir devant moi ces chers malades.

Sur leur front je lis le signe d'une amère tristesse : je m'approche d'eux avec compassion, j'entreprends de les consoler.

Mais eux, avec un regard profond et un accent de sublime énergie :

Nos maux à nous ne sont rien, me disent-ils ; nos souffrances nous occupent peu. Ce n'est pas la fièvre qui trouble notre sommeil, c'est l'image sanglante de la Pologne. L'oppression de notre pays, l'extermination de nos frères, voilà ce qui fait la torture de nos jours et l'insomnie de nos nuits.

Ne pensez donc pas à nos douleurs et n'en parlez pas à nos frères.

Parlez-leur d la Pologne; dites-nous s'il faut perdre toute espérance, ou si vous voyez luire le jour de la justice, de la délivrance et de la résurrection.

Oublions donc ceux qui demandent eux-mêmes qu'on les oublie; ne regardons que la Pologne, et en face des incroyables malheurs qui l'accablent, essayons de répondre à ces deux questions :

Que faut-il penser? Que faut-il faire?

I

Avant de vous dire ce que nous devons penser en face des malheurs de la Pologne, je me sens comme invinciblement poussé à vous dire ce que Dieu en pense.

Oui, avant tout, j'ai besoin, pour vous et pour moi, d'écarter le scandale qui consisterait à voir dans cette longue torture infligée à un peuple l'accomplissement d'une volonté divine.

Ce que Dieu pense? Ah! écoutez le cri de son indignation, cri terrible aux oreilles des persécuteurs de tous les temps : *Malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera livré!* « *Væ autem homini illi per quem Filius hominis tradetur!* » Matth. XXVI, 24.

Donc malheur à qui livrera, à qui trahira un homme ou un peuple, car j'ai lu dans l'Évangile que Jésus-Christ ressent dans sa propre personne et le bienfait de la charité et l'outrage de l'injustice.

C'est notre gloire et notre protection, à nous chrétiens, qu'on ne peut meurtrir nos épaules ou souffleter notre joue, sans que Jésus-Christ ne se déclare meurtri et souffleté en nous.

Il y a bientôt un siècle que le monde vit un spectacle inouï.

Trois souverains se ruèrent sur la Pologne comme trois bêtes fauves sur une proie vivante ; puis quand le meurtre fut achevé, chacun s'accroupit et se reposa sur son lambeau sanglant.

Alors Voltaire applaudit, l'Europe déshonorée garda le silence ; mais Dieu fit entendre ce cri qui n'a plus cessé désormais de retentir dans l'histoire et dans la conscience des peuples : *Malheur à celui par qui le Fils de l'homme a été livré!*

Voilà ce que Dieu pense en face des malheurs de la Pologne ; il a horreur du crime de vos persécuteurs ; il l'a maudit dès le commencement ; et je crains qu'il ne prépare, non-seulement aux persécuteurs, mais à leurs complices, des vengeances terribles, que l'Europe aurait encore le temps d'éviter.

Mais vous, Polonais, mais nous, hommes de ce siècle, qui souffrons vos souffrances et qui pleurons vos larmes, que devons-nous penser?

Je vous le dirai en un seul mot : Nous devons penser que la Pologne est martyre.

Là est le secret, l'explication, la transfiguration de tout.

La Pologne est martyre ; les plus grands lui ont, dès longtemps, décerné cette palme.

Le pape Paul V répondait à des ambassadeurs polonais qui lui remettaient des trophées conquis sur les barbares, et réclamaient en retour le don de quelques reliques : « Pourquoi me demandez-vous des reliques? Ramassez un peu de votre terre, il n'y en a pas une parcelle qui ne soit la relique d'un martyr. »

Un de nos évêques, dans un admirable mandement, que je voudrais pouvoir citer tout entier [1], a écrit récemment ces lignes immortelles : « Si vous regardez la malheureuse Pologne dans ces lumières que projettent l'Évangile et la croix sur la destinée providentielle des peuples, son martyre vous apparaîtra comme un sacerdoce, sa couronne d'épines comme une auréole de gloire, son sang comme la pourpre de la plus belle des royautés, la royauté du dévouement. Choisie de Dieu par une vocation spéciale, elle est tout entière offerte en holocauste, mais le prix magnifique de son sacrifice, c'est la rédemption temporelle des sociétés...... Oui, nous le croyons, le sang de la Pologne monte au ciel; il y éteint les foudres allumées par les longues prévarications de l'Europe, et un jour il redescendra sur les peuples amis de la victime, même sur les indifférents et les persécuteurs, en pluie de grâces et de bénédictions. »

Mes frères si vous me demandiez : Qu'y a-t-il de plus hideux au monde? Je vous dirais : c'est un

[1] Mgr de Marguerye, évêque d'Autun, Lettre pastorale ordonnant des prières pour la Pologne; novembre 1863.

bourreau, qu'il trempe ses bras nus dans le sang, ou qu'il commande froidement et surveille le supplice du haut d'un trône.

Et si vous me demandiez : Qu'y a-t-il au monde de plus beau?

Je vous répondrais : C'est un martyr.

Dieu permet ce qu'il y a de plus hideux, parce qu'il veut ce qu'il y a de plus beau.

Dieu ne veut-il pas que toutes les grandes choses se fondent ici-bas par le martyre?

Ouvrez l'histoire de l'Église.

Sur les trois premiers siècles vous verrez un océan de sang; le sang de plus de douze millions de martyrs librement versé pour Jésus-Christ.

Or, dites-moi, ce sang des martyrs chrétiens vous apparaît-il enveloppé de ténèbres ou couronné de lumière?

Sont-ce des vapeurs mortelles qui montent de ces bûchers, de ces échafauds, de ces amphithéâtres? qui s'exhalent de ces chairs meurtries, de ces membres broyés, de ces masses sanglantes? ou bien est-ce un parfum céleste et un arome de vie?

En face de ces horreurs, est-ce que vos cœurs sont accablés? est-ce que votre foi chancelle? ou bien sentez-vous passer dans vos cœurs une force, une espérance, une foi, que vous ne connaissiez pas?

Dites-vous : Il n'y a rien eu de plus affreux que ces temps, car jamais la terre ne vit tant de bourreaux?

Ou bien dites-vous : Il n'y a rien eu de plus

beau, parce que la terre ne vit jamais tant de martyrs?

Votre mémoire vous a-t-elle redit les noms de Néron, de Dioclétien, de Valérius, ou ceux de Cécile, d'Agnès, d'Agathe, d'Étienne, de Laurent, d'Ignace d'Antioche?

Dans vos songes, avez-vous revu la face hideuse des bourreaux, ou la tranquille et lumineuse figure des victimes?

En un mot, le martyre à lui seul n'a-t-il pas suffi à tout transfigurer?

Voilà comment je veux que vous considériez les horreurs dont votre patrie est maintenant le théâtre.

Regardez plus les martyrs, ne regardez pas tant les bourreaux.

Les bourreaux, il n'y a qu'un lieu où il faille les regarder en face, du plus près que vous pourrez; c'est au champ de bataille ; mais, de loin, oubliez-les, et si vous y pensez, priez Dieu pour eux.

Sur ce sang, sur ces larmes, autour de ces exils, de ces proscriptions, de ces pillages, de ces incendies, de ces massacres, au-dessus de tout cela voyez une auréole de gloire. Dieu l'a mise au front de la Pologne, ne la méconnaissez pas.

C'est cette auréole divine qui vous fait invincibles, car Dieu ne suscite pas seulement les martyrs pour attester, mais pour fonder le droit.

En mourant, les martyrs chrétiens n'ont pas attesté seulement, ils ont fondé le droit de la cons-

cience religieuse, le droit de la patrie céleste. Vous, martyrs polonais, en mourant vous n'attesterez pas seulement, vous fonderez le droit de la conscience des peuples, le droit de la patrie terrestre. « *Le prix magnifique de votre sacrifice, c'est la rédemption temporelle des sociétés.* »

Vous le savez, les ennemis du christianisme se plaisent à l'accuser de mépriser la raison pour exalter la foi, de dédaigner la vie présente au profit de la vie future, de diminuer l'homme pour grandir le chrétien. Pour moi, rien ne me blesse plus que ces accusations, parce que je n'en connais pas qui soient plus injustes.

La doctrine catholique, si on prenait la peine de l'étudier, protesterait d'elle-même contre ces calomnies. Elle dirait à la philosophie incrédule : La raison est sacrée pour nous comme la foi, bien qu'à un autre titre ; Dieu n'est pas moins l'auteur de la nature que l'auteur de la grâce ; Dieu a créé l'homme avant de faire le chrétien.

Dieu réprouve la violation du droit naturel, comme il réprouve la violation de la loi surnaturelle.

Dieu réside au foyer de la famille en même temps qu'au sanctuaire de ses temples. Il destine le ciel au chrétien, mais il lui a donné d'abord à transformer la terre.

L'Écriture n'a pas craint d'appeler Dieu le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu des sciences, le Dieu des armées ; je ne craindrai pas de l'appeler le Dieu de la raison, le Dieu de la loi na-

turelle, le Dieu de la patrie, le Dieu du droit sacré des nationalités.

Qui donc plus que la doctrine catholique a l'espoir et la volonté de réformer, d'embellir, de pacifier, de transfigurer la vie présente, elle qui prend pour devise le mot de saint Paul : « *Instaurare omnia in Christo quæ in cœlis et quæ in terra sunt;* renouveler tout dans le Christ, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre? » Eph. I, 10.

Elle qui a inspiré à l'un de ses plus grands docteurs, saint Jean Chrysostome, ce prodigieux accent d'espérance en faveur de la patrie terrestre : « Avant d'appeler l'homme à son habitation du ciel, Dieu veut que cette terre elle-même soit comme un ciel commencé[1]? »

Polonais, lorsque je parcours les pages de notre glorieuse histoire de France, je découvre, avec une émotion et une joie inexprimable, que Dieu a voulu confier à la sainteté, dans la personne de Jeanne d'Arc, le plus grand acte de patriotisme que notre pays ait vu.

Laissez-moi vous dire qu'en regardant votre nation si profondément catholique, je me réjouis que Dieu lui ait confié la mission sublime de fonder ici-bas dans son sang le droit des nationalités.

Mais il me vient à l'esprit une crainte. Vous pourriez peut-être croire qu'en vous décernant l'honneur du martyre, je vous engage à vous agenouil-

---

[1] « Πλὴν καὶ πρὸ τοῦ οὐρανοῦ, τὴν γῆν οὐρανὸν ἐκέλευσε ποιῆσαι. » In Matth. hom. XIX, n° 5.

ler, à fermer les yeux, à croiser vos bras sur votre poitrine et à vous laisser égorger.

Loin de moi cette pensée ; car si la mort suffit au martyr de la conscience religieuse, il n'en est pas ainsi du martyr qui fonde le droit des nationalités.

La victoire du premier est dans sa mort elle-même, car elle lui conquiert sa patrie de l'éternité.

La victoire du second est dans sa résistance, car il lui faut combattre et vaincre pour conquérir sa patrie du temps.

Rohrbacher, t. III, p. 142.

Je lisais, il y a peu de jours, dans un grave historien de l'Église, que l'empereur Maximin ayant voulu contraindre les Arméniens à revenir aux idoles, les Arméniens refusèrent. Alors Maximin leur déclara la guerre et fut honteusement battu. Vers le même temps, il y eut dans les villes d'Arménie soumises aux Romains plusieurs martyrs.

Sur quoi, l'historien ajoute cette phrase qui répond à ma pensée :

« Comme nation, les chrétiens des premiers siècles défendaient la véritable religion les armes à la main, comme particuliers ils mouraient pour elle. »

N'écoutez donc pas ceux qui vous diront, comme ils l'ont fait déjà, de vous en remettre à la clémence de vos ennemis. Qui donc pourrait s'en remettre à la clémence d'un homme dont je ne discute pas les mérites personnels, mais dont il me suffit de savoir qu'il a osé, à la face de l'Europe, décerner le signe de l'honneur à celui qu'en plein sénat français on a justement nommé : « un tigre altéré de sang! »

Courage donc! et invincible espérance! « La

Russie[1], qui n'a pu s'assimiler la Pologne, voudrait l'anéantir. Rêve insensé! ce n'est pas la mort qui approche, c'est la résurrection. »

N'oubliez pas que l'avenir est plus vaste que nous ne pensons. M. de Maistre a dit[2] : « On parle beaucoup des premiers siècles du christianisme, en vérité je ne voudrais pas assurer qu'ils sont passés. »

Si vous ne voyez pas vous-mêmes la résurrection glorieuse, définitive, en combattant et en mourant, vous la préparez à ceux qui viendront après vous.

N'a-t-il pas fallu trois siècles de persécution pour conquérir à l'Église catholique le droit de cité parmi les peuples? N'est-ce pas à nos douze millions de martyrs que je dois aujourd'hui la liberté de vivre et la joie de mourir en chrétien?

Lorsque les soldats français, au jour marqué pour l'assaut de Sébastopol, arrivèrent sous un feu meurtrier au pied de ces hautes murailles, un spectateur de cette audacieuse attaque leur eût dit : Jamais vous ne pourrez monter jusque-là.

Laissez faire! vous ne savez pas ce que peuvent des braves. Ne voyez-vous pas que le canon russe, en moissonnant nos rangs, comble ces précipices? Tout à l'heure les fossés auront disparu. Sur une montagne de cadavres les derniers régiments passeront, et au sommet des murs flottera leur drapeau.

---

[1] Lettre pastorale de Mgr d'Autun.

[2] *Du Pape*, t. III, p. 42.

Mourez donc, puisqu'il le faut, mais sachez que sur les débris sanglants de votre volontaire holocauste, la Pologne tôt ou tard, demain ou dans vingt ans, passera victorieuse.

Alors elle n'aura pas seulement reconquis son indépendance, elle aura fondé le droit sacré des peuples : « Le prix magnifique de son sacrifice, c'est la rédemption temporelle des sociétés. »

II

A ceux qui combattent un contre cent dans les plaines de la Pologne et de la Lithuanie, à ces jeunes gens héroïques dont plusieurs m'ont serré la main avant d'aller offrir leur vie en sacrifice, qui donc aurait la prétention d'enseigner ce qu'ils ont à faire ?

Tandis que je parle ici, loin du danger ; tandis que je discute à mon aise les conditions et les devoirs du martyre, eux souffrent toutes les privations, affrontent tous les dangers, entreprennent et exécutent l'impossible, forcent l'admiration et le respect religieux du monde entier.

A ceux-là donc je n'ai rien à enseigner. C'est à peine si je me crois digne de leur crier : Courage ! courage ! car le droit est avec vous, car la religion est avec vous, car vos prêtres sont avec vous : « ils prient avec vous dans vos camps, ils savent comme vous affronter l'exil et les tortures, ils vous bénissent au départ, ils enchantent votre agonie en vous

montrant la patrie immortelle, et en vous disant au cœur : Non, la Pologne ne périra pas, puisque vous mourez pour elle [1]. »

Mais vous, Polonais, qui êtes retenus contre vos désirs loin du champ de bataille, vous à qui votre sexe défend de combattre, vous, Français, qui m'écoutez, que devez-vous faire ?

Le voici : vous devez donner, vous devez parler, vous devez prier.

D'abord vous devez donner de l'argent, et en donner le plus qu'il vous sera possible. L'honneur de combattre vous est interdit, votre argent combattra pour vous.

Avec le prix d'une parure, en renonçant à une fantaisie, en retranchant une dépense inutile, vous armez un héros pour une cause sainte. Armez-le donc ; il sera plus prodigue de son sang que vous de vos richesses.

Vous savez que vos frères ne sont pas seulement écrasés par le nombre, ils combattent presque sans armes, et l'on voit des paysans sublimes s'élancer leur bâton à la main sur des bataillons hérissés de fer et sur des canons en feu.

Donnez donc ; des hommes courageux feront pénétrer ces vêtements, ces munitions, ces armes, au péril de leur vie, et, au jour de la victoire, vous aurez la joie d'y avoir contribué.

Dans la plupart des villes de France, des comités

[1] Lettre pastorale de Mgr l'évêque d'Autun.

se sont formés en faveur de la Pologne : portez leur votre offrande, et, si vous le pouvez, multipliez partout ces comités.

Toutefois, ce ne serait pas assez de donner votre argent ; tous d'ailleurs ne peuvent pas faire les mêmes sacrifices, mais tous, vous pouvez donner à la cause de la Pologne votre cœur, votre affection, votre dévouement.

Croyez-le bien, si tous les cœurs étaient vraiment unis et ligués ensemble, si tous les cœurs sentaient le droit blessé en eux, la justice violée en eux, l'humanité outragée en eux, de toute cette compassion, de toute cette indignation accumulée dans les âmes, surgirait un mouvement irrésistible, et des merveilles s'accompliraient, que l'indifférence et l'égoïsme continueront peut-être, hélas ! d'empêcher.

En Pologne on porte le deuil, et la Russie semble redouter comme un remords la vue de ces voiles funèbres; ce deuil, ne devrions-nous pas le porter tous intérieurement ?

Rappelez-vous ce serment terrible que les Juifs acharnés contre saint Paul firent de ne manger ni de boire avant de l'avoir tué.

Pourquoi l'amour n'aurait-il pas autant de force que la haine ?

Pourquoi, vous surtout, Polonais, et je connais d'ailleurs votre pensée, pourquoi ne diriez-vous pas : Je n'assisterai ni à un bal, ni à un spectacle, ni à une fête, tant que mon pays sera sous l'oppression ?

Vous donnerez donc, mais aussi vous parlerez.

Voulez-vous que je vous signale les plus redoutables ennemis de la Pologne?

Je ne les chercherai pas dans les rangs des Cosaques sauvages. Vos plus redoutables ennemis sont ceux qui voudraient qu'on ne parlât plus de vous.

Oui, il y en a qui se déclarent ennuyés, fatigués d'entendre toujours les mêmes plaintes, les mêmes accusations, les mêmes récits lugubres. On voudrait faire silence sur votre tombeau; on aimerait, dans l'espérance de voir les fonds monter à la Bourse, on aimerait à se persuader encore une fois que malheureusement l'insurrection a été écrasée, qu'il serait cruel d'encourager les Polonais à une résistance impossible; on aimerait à entendre encore une fois l'épouvantable parole : « L'ordre est rétabli, l'ordre règne à Varsovie. »

Mais ceux-là, s'ils n'ont pas de cœur, n'ont-ils pas non plus de mémoire? Oublient-ils le mot profond de Montesquieu, qui semble écrit pour la Pologne : « L'injustice faite à un seul est une menace faite à tous. »

Pour moi, j'en ai pris la résolution. Je n'accepterai pas d'assister, spectateur impassible et muet, à l'égorgement d'un peuple! Je parlerai partout et toujours, malgré les contradictions, les inconvénients, les oppositions; et de plus je croirai parler au nom de Dieu.

Si vous pouvez monter à une tribune, parlez; si vous tenez une plume, écrivez; si vous avez de l'éloquence, remuez autour de vous les âmes. Et si

vous ne savez ni parler, ni écrire, allez trouver ceux qui écrivent et qui parlent, jetez-vous à leurs pieds, demandez-leur, avec larmes, d'empêcher le silence, et de crier jusqu'à la dernière heure : Anathème aux bourreaux!

Plus que jamais, au temps où nous vivons, la puissance est à l'opinion, et l'opinion se fait par la parole.

Quand vos frères, vos femmes et jusqu'à vos jeunes enfants ont le courage de braver chaque jour la mort en face, n'aurons-nous pas au moins le courage de parler!

Enfin vous ne vous bornerez pas à parler de la Pologne aux hommes; vous en parlerez à Dieu, c'est-à-dire vous prierez.

Vous prierez : « Pour le triomphe d'une cause défendue par le martyre et bénie par Pie IX [1]. » Vous prierez : « Pour la délivrance et le rétablissement de ce royaume éminemment catholique [2]. »

Si, au lieu d'être prêtre et de parler dans une église, j'étais homme d'État, et si je parlais dans une assemblée politique, que conseillerais-je de faire pour la Pologne?

Si je propose la guerre, on me répond : Mais ne voyez-vous pas la coalition toute prête contre nous? Vous perdrez la France et vous ne sauverez pas la Pologne.

En effet, au point où l'Europe a laissé venir les

---

[1] Mgr l'évêque d'Autun.

[2] *Id.*

choses, la France ressemble à un homme de cœur tout prêt à s'élancer pour délivrer une noble victime, mais que vingt bras menacent, et qui voit jusqu'aux spectateurs se tourner contre lui. Vous me direz : Si cet homme suivait l'inspiration de son cœur, Dieu ferait peut-être pour lui un miracle.

Je suis porté à croire que la France eût fait cela et eût obtenu ce miracle, si elle eût été plus profondément chrétienne ; mais enfin, en politique, on aime peu l'enthousiasme, et encore une fois je resterais fort embarrassé.

Mais je suis prêtre, et non pas homme d'État, je parle dans une chaire et non pas à une tribune, et comme prêtre je vous dis : Priez. Devant la prière il n'y a plus ni embarras, ni obstacles, ni difficultés.

Par la prière je prends Dieu pour intermédiaire et pour arbitre ; le but de ma prière est certain : je demande la délivrance de la Pologne.

A Dieu de juger si, pour délivrer la Pologne, il faut la guerre, ou s'il faut la paix.

S'il faut la guerre, je n'en ai pas peur, car Dieu aura décidé lui-même : « Qu'il y a plus de danger à abandonner la Pologne qu'à la secourir. »

Mais la guerre pour mon pays, c'est le sang de mes frères qui va couler, ce sont encore des souffrances et des larmes sans nombre ; mais la guerre, en ce moment surtout, c'est un sacrifice inouï imposé à la France. J'en conviens, mais si Dieu décide la guerre, c'est qu'il voit en France assez de dévouement pour prodiguer, en faveur d'une nation

amie, un sang que nos soldats n'ont pas refusé à des expéditions lointaines, dont ils seraient fort en peine de comprendre et d'expliquer le but.

Mais si ma prière obtient la paix, je m'en réjouirai plus aisément encore, car j'aime mieux la délivrance et le rétablissement de la Pologne par l'influence amie de l'Europe, que par de nouvelles effusions de sang.

Si j'avais un motif à ajouter pour vous encourager dans la prière, je vous dirais : N'oubliez pas que prier pour la Pologne, c'est prier pour la France et pour le monde entier.

Un grand ami de votre patrie a dit ce mot que l'histoire n'oubliera pas : « Depuis le partage de la Pologne, l'Europe est en état de péché mortel[1]. »

Or, selon la remarque profonde du pieux évêque dont l'autorité fera toute la force de ce discours : « Les sociétés n'ayant pas une seconde vie au-delà du tombeau, c'est ici-bas que leurs crimes sont punis et leurs vertus récompensées[2]. »

« Le droit crie toujours en faveur de la Pologne, et son triomphe tarirait la source la plus féconde peut-être des malheurs de l'Europe[3]. »

En effet, « le partage de la Pologne est un crime de lèse-nation, un scandale européen[4]. »

Pour moi, je crains plus le châtiment de l'Eu-

---

[1] Le R. P. Gratry, de l'Oratoire.

[2] Mgr l'évêque d'Autun.

[3] *Id.*

[4] *Id.*

rope, que je ne crains pour la Pologne un anéantissement que Dieu ne permettra pas.

Prions donc pour que le règne du droit et de la justice mette enfin un terme au règne de la force et à l'adoration du fait accompli.

On a dit récemment dans une grande assemblée politique : « S'il suffisait de lever un doigt, de faire un signe pour modifier la carte de l'Europe, est-ce qu'aucun de vous hésiterait à reconstituer un royaume de Pologne[1] ? »

Croyez-le bien, il y a quelque chose de plus important à modifier et à refaire que la carte de l'Europe : c'est le cœur des rois, c'est la conscience des peuples, ce sont les bases même de la politique. Voilà ce qu'il faudrait modifier, refaire, reconstituer en Jésus-Christ « *instaurare omnia in Christo.* »

Tant que l'Évangile, c'est-à-dire tant que le respect du droit, de la famille, de la patrie, de tout ce qu'il y a de sacré, ne remplacera pas dans la politique la loi de l'intérêt égoïste, on pourra modifier et refaire cent fois la carte de l'Europe, on pourra délivrer les opprimés, punir les oppresseurs, dénoncer les bourreaux à l'exécration du monde ; demain d'autres oppresseurs surgiront.

Les forces vives de l'humanité continueront à s'user dans des armements prodigieux et permanents, dans des révolutions sans fin, dans des alternatives également hideuses d'anarchie et de despotisme.

---

[1] M. de Morny, au Corps législatif

Et pourtant Dieu veut la paix, l'union, l'amour fraternel, le bonheur présent des hommes et des peuples ; il veut, selon le mot de saint Jean Chrysostome , « Avant d'appeler l'homme à son habitation du ciel, que cette terre elle-même soit comme un ciel commencé. »

Mes frères, il faut achever. J'ai laissé parler mon cœur devant vous; c'est à vous maintenant d'écouter et de suivre l'inspiration du vôtre.

Si Dieu vous appelle demain au champ de bataille, combattez en héros et mourez en martyrs.

Ayez confiance en Dieu.

Ne regardez pas seulement le sang et les larmes ; à travers le sang et à travers les larmes, voyez luire l'aurore de la résurrection, voyez l'auréole sublime que votre chère Pologne porte à son front meurtri.

Donnez généreusement et votre argent et votre cœur.

Parlez, écrivez, soulevez l'opinion en faveur d'une cause qui est celle de l'Europe.

Mais surtout priez, afin que Dieu lui-même intervienne, afin qu'il inspire le cœur des souverains, et qu'il fasse sortir votre délivrance de l'entente cordiale des peuples, ou d'une guerre qui supprime enfin « *le crime de lèse-nation, le scandale européen...* » « *le péché mortel de l'Europe*, » et donne au monde une ère où la justice marche au-devant de la paix.

Polonais, vous avez choisi ce jour consacré à la gloire de la sainte Vierge pour me confier la grande mission de consoler vos cœurs, et celle de

soutenir votre espérance, de fortifier votre foi.

Tournez-vous donc avec moi vers celle dont l'Église assure qu'elle est plus terrible aux méchants qu'une armée rangée en bataille, « *Terribilis sicut castrorum acies ordinata.* » Cant. VI, 3.

Demandez à Marie, à celle que vous nommez duchesse de Lithuanie, reine de Pologne, de paraître au front de vos avant-gardes, de soutenir elle-même votre épée, de porter votre étendard, de mettre au cœur de vos frères l'élan irrésistible d'un courage assuré de combattre et de vaincre avec Dieu.

	fr.	c.
L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN POLOGNE sous le gouvernement russe, par le R. P. LOUIS LESCŒUR. Douniol, rue de Tournon, 29. . .	8	»
LE SCHISME MOSCOVITE ET LA POLOGNE CATHOLIQUE, par le R. P. L. LESCŒUR. Douniol, rue de Tournon, 29.	1	»
LA POLOGNE, par A. GRATRY, prêtre de l'Oratoire. Douniol, rue de Tournon, 29.	1	»
LA JUSTICE ET LA PAIX, discours prononcé par M. l'abbé HENRI PERREYVE. Douniol, rue de Tournon, 29.	1	»
UNE NATION EN DEUIL, par le comte DE MONTALEMBERT. Douniol, rue de Tournon, 29.	1	»
L'INSURRECTION POLONAISE, par le comte DE MONTALEMBERT. Douniol, rue de Tournon, 29.	1	»
LA QUESTION EUROPÉENNE, improprement appelée polonaise, par ÉLIAS REGNAULT. Dentu, Palais-Royal.	3	»
L'ODYSSÉE POLONAISE, par ÉLIAS REGNAULT. Dentu, Palais-Royal.	3	»
LA POLOGNE DEVANT LE PARLEMENT ANGLAIS, par ÉLIAS REGNAULT. Dentu, Palais-Royal.	2	»
LA POLOGNE ET SES FRONTIÈRES, par le marquis de NOAILLES. Amyot, rue de la Paix, 8.	3	»
RESURRECTURIS, par VICTOR LAPRADE, de l'Académie française. Douniol, rue de Tournon, 29.	1	»
UN ANGLAIS EN POLOGNE. Dentu, Palais-Royal.	1	»
LA POLOGNE CONTEMPORAINE, par CHARLES DE MAZADE. . .	1	»
MOURAWIEFF OU LES ARCHIVES DU TZARISME, par ÉLIAS REGNAULT. Dentu, Palais-Royal	1	50
LES ÉPHÉMÉRIDES POLONAISES. Dentu et Librairie centrale, 3 volumes à 1 fr. 50	4	50
LA QUESTION POLONAISE, discours prononcé au Sénat par S. A. I. le prince NAPOLÉON. Dentu, Palais-Royal.	1	»
DISCOURS prononcé par M. BONJEAN, sénateur. Dentu, Palais-Royal.	1	»
DISCOURS prononcé au Sénat par M. le comte DE SÉGUR D'AGUESSEAU. Dentu, Palais-Royal.	1	»
LE PRINCE ADAM CZARTORYSKI, par le R. P. FÉLIX. Chez Dillet, 15, rue de Sèvres.	1	»
CONSIDÉRATIONS SUR LE PASSÉ ET L'ÉTAT ACTUEL DE LA POLOGNE, par KUBALSKI. Dentu, Palais-Royal.	1	»

Paris — Imprimerie Ad. LAINÉ et J. HAVARD, rue des Saints-Pères, 19.